

SAVOIR OU CROIRE

il faut choisir

ANTONIO FISCHETTI

Les Lumières l'avaient bien compris : connaissance n'est pas croyance. La première est facteur d'émancipation, la seconde d'aliénation. Aujourd'hui, où en est-on ? Eh bien ! c'est pas gagné. Il y en a qui peuvent en témoigner, ce sont les enseignants amenés à traiter la théorie de l'évolution en cours. Un problème que connaît bien Guillaume Lecoindre¹, professeur au Muséum national d'histoire naturelle : « La connaissance est souvent contestée en classe. On entend de plus en plus dire que toutes les connaissances se valent. L'argument est le suivant : chacun croit ce qu'il veut... On est en démocratie. » Comme s'il n'y avait pas de différences entre les théories de Darwin et la Bible ou le Coran !

Il y en a pourtant entre croire et savoir. La croyance repose sur un principe d'autorité : c'est écrit dans les textes, on ne discute pas. Au contraire, la science s'appuie sur des arguments que l'on peut confirmer ou réfuter en les confrontant à l'expérience, et c'est justement là sa puissance. Que la différence entre science et religion soit parfois confuse, on peut le

Trop d'infos peut nuire à la raison

comprendre. Le problème, c'est qu'elle est aujourd'hui brandie comme un étendard, et la pensée n'a plus prise : « Ce qui est nouveau, c'est de voir

des jeunes proclamer cela comme revendication sociale, pour s'opposer à l'école. Je ne pense pas que la différence entre science et croyance était mieux comprise avant. Mais ils sont de plus en plus nombreux à opposer la religion à la science. Je pense que c'est lié au fait que l'école est dévalorisée. Cela vient non seulement des familles de culture musulmane, mais aussi des familles catholiques. »

Cette contestation de la connaissance se nourrit beaucoup d'Internet. « Avec l'émergence de la Toile, nous avons cru qu'un accès facilité à l'information allait conduire à la promotion des connaissances pour tous, mais des informations mal connectées entre elles ne constituent pas des connaissances. » À l'époque de Galilée, les scientifiques devaient affronter des religieux qui décrétaient : « C'est contraire aux Évangiles. » Aujourd'hui, les profs doivent répondre à des jeunes qui leur disent : « J'ai vu un site qui disait l'inverse de vous. Qu'est-ce qui me prouve que c'est vous qui avez raison ? » La parole dictatoriale de l'Église a cédé la place à une multitude de discours qui mettent sur le même plan connaissance et croyance. Le Vatican a été remplacé par Google.

Les scientifiques des Lumières se retourneraient dans leur tombe, eux qui croyaient que l'accroissement du savoir était forcément facteur de progrès... Internet prouve l'inverse : trop d'infos peut nuire à la raison. Mais tout n'est pas perdu, pour Guillaume Lecoindre, qui croit aux vertus de l'éducation : « Il faudrait enseigner les principes des Lumières à l'école. On n'apprend jamais à faire la différence entre science et croyance. » On apprend à lire, à écrire et à compter... Il serait temps d'apprendre à faire usage de la raison. Ce serait le premier pas pour les allumer enfin, ces fameuses Lumières. ●

1. Savoirs, opinions, croyances. Une réponse laïque et didactique aux contestations de la science en classe, de Guillaume Lecoindre (Belin).

